

Mo
**QUAND
VOUS VOUS
POSEZ
DES
QUESTIONS**
DAVID ROPER



Lecture N° 26

VI. DE LA TROISIÈME PÂQUE À L'ARRIVÉE DE JÉSUS À BÉTHANIE (suite)

S. Dernier voyage vers Jérusalem (suite)

4. Divorce et remariage (Mt 19.3-12 ; Mc 10.2-12)
5. Bénédiction des enfants ; être comme les enfants (Mt 19.13-15 ; Mc 10.13-16 ; Lc 18.15-17)
6. Le chef jeune et riche ; le danger des richesses (Mt 19.16-26 ; Mc 10.17-27 ; Lc 18.18-27)
7. Récompense du sacrifice ; parabole des ouvriers dans la vigne (Mt 19.27-30 ; Mc 10.28-31 ; Lc 18.28-30)

INTRODUCTION

Dans une classe biblique, on hésite souvent à poser des questions, pensant peut-être que cela dérangerait l'étude, ou peut-être que les autres nous considéreraient comme ignorants ou mal informés. Quelle qu'en soit la raison, nos questions restent non formulées, et donc sans réponse. Mais un enseignant compétent encourage les questions, car il sait que cela fait partie intégrante du processus de l'instruction. Quand on pose une question, c'est qu'on réfléchit et qu'on est prêt à apprendre.

Dans notre leçon précédente, Jésus commençait son dernier voyage vers Jérusalem, marchant sur la rive est du Jourdain, entouré de pèlerins en route pour célébrer la Pâque. Tout en marchant, Jésus enseignait constamment (Mc 10.1), inondé continuellement de questions par ses ennemis (Mt 19.3, 7), ses disciples (Mt 19.25, 27 ; Mc 10.10) et d'autres personnes (Mt 19.16, 20). Bien que l'esprit du Christ fût centré sur la croix qu'il allait souffrir (Lc 12.50 ; Mt 20.17-19), il ne découragea ni n'écarta aucune question. Personne ne pouvait repartir en disant que le Maître l'avait ignoré ou avait l'air de ne pas vouloir répondre à sa question.

Dans cette leçon, nous examinerons quelques-unes des questions posées pendant ce voyage vers la mort. Les réponses de Jésus nous aideront peut-être à trouver une solution à nos propres interrogations. Nous pourrions au moins apprendre que poser des questions n'est pas mauvais, et que le Seigneur peut nous aider à

trouver une réponse.

QUE DIRE DU DIVORCE¹ ?
(MT 19.3-12 ; MC 10.2-12)

Les Pharisiens interrogent Jésus
(Mt 19.3 ; Mc 10.2)

Les Pharisiens, éternels contradicteurs du Christ, après lui avoir déjà demandé "quand viendrait le royaume de Dieu" (Lc 17.20), "l'abordèrent et dirent pour l'éprouver : Est-il permis (à un homme) de répudier sa femme pour n'importe quel motif ?" (Mt 19.3). Cette question, posée par ruse, était en fait un piège qui pouvait se refermer de plusieurs manières.

Moïse avait écrit que si un homme trouvait "quelque chose d'inconvenant" en sa femme, il pouvait écrire pour elle "une lettre de divorce" et la renvoyer (Dt 24.1). Les experts de la loi n'étaient pas d'accord sur la définition de ce qui constituait "quelque chose d'inconvenant". Il existait deux écoles de pensée : celle de Hillel et celle de Shammaï. La première enseignait que ces paroles de Moïse permettaient à un homme de divorcer de sa femme pour toute offense, même triviale (par exemple, pour avoir brûlé le

¹ Matthieu et Marc passent tous deux sur la majeure partie de la dernière mission de Jésus en Palestine, allant de Galilée en Pérée ("aux confins de la Judée, au-delà du Jourdain" - Mt 19.1 ; Mc 10.1). Après avoir fait un bref récit de son ministère dans ces endroits (Mt 19.2 ; Mc 10.1), ils reprirent l'histoire de Jésus au moment de son voyage vers Jérusalem.

pain ou tout simplement parce qu'elle n'était pas aussi jolie ou aussi jeune qu'une autre femme.) La deuxième tenait qu'un divorce ne pouvait être prononcé qu'en raison d'une immoralité sexuelle. Les Pharisiens pensaient que le Christ serait obligé de prendre position pour une de ces deux hypothèses, se mettant du coup l'autre camp à dos.

De plus, Jésus avait déjà enseigné contre le divorce (Mt 5.31-32). Si les Pharisiens pouvaient établir que le Maître était en désaccord avec Moïse, ils le discréditeraient aux yeux du peuple. Ainsi, pensaient-ils, quelle que fût sa réponse, il serait condamné. C'était, pour Jésus, une situation périlleuse².

Jésus répond (Mt 19.3-6 ; Mc 10.6-9³)

Notons d'abord que Jésus n'esquiva pas la question et n'hésita pas à y répondre. Il évita le piège en refusant de se mettre du côté de telle ou telle école de pensée. Au lieu de cela, il remonta jusqu'au plan originel de Dieu pour le mariage, décrit en Genèse 1 et 2 :

Il répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme [Gn 1.27] et qu'il dit : *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair* [Gn 2.24]. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni (Mt 19.4-6).

Là où les Pharisiens demandaient une réponse sur Deutéronome 24, Jésus remonta plus loin et leur rappela ce qu'avait écrit Moïse bien auparavant sur le même sujet. Ce faisant, Jésus montra qu'il n'était pas en désaccord avec ce grand chef des Juifs.

Les Pharisiens interrogent Jésus (Mt 19.7)

Les Pharisiens — contrariés — poursuivirent :

² Un autre élément potentiellement dangereux était le fait que Jésus se trouvait en Pérée, qui faisait partie du domaine d'Hérode. Jean-Baptiste avait irrité la femme d'Hérode avec son enseignement sur le divorce, et le roi l'avait fait décapiter.

³ Le déroulement de cet entretien se fait différemment dans les deux Évangiles, ce qui est typique quand deux témoins s'accordent pour l'essentiel et fournissent des détails différents. Comme d'habitude, leurs récits sont complémentaires au lieu d'être contradictoires. Le récit de Matthieu constitue la première source pour cette partie de la leçon.

“Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il commandé de *donner (à la femme) un acte de divorce et de (la) répudier*” (Mt 19.7). En d'autres termes : “Si Dieu voulait vraiment que le mariage soit un arrangement permanent, pourquoi donc Moïse écrivit-il le texte de Deutéronome 24.1-4 ?”

Jésus répond (Mt 19.8-9)

“Il leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi” (Mt 19.8). Notons que, là où les Pharisiens avaient dit que Moïse commandait le divorce (v. 7), Jésus rappelait qu'il le permettait (v. 8), différence majeure.

Jésus dit donc que la permanence du mariage était le plan de Dieu “au commencement” (v. 8 ; Gn 2.24) ; Dieu dit même, à la fin de l'Ancien Testament : “Je hais la répudiation” (Ml 2.16 - BFC). Pourquoi donc l'avoir permise ? Israël avait le cœur endurci. Parfois on donne à des enfants immatures certaines libertés refusées aux adultes. De même, dans ses premières relations avec Israël, Dieu permettait ce qu'il n'approuvait pas⁵. Ceci nous rappelle Actes 17.30 : “Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir”⁶.

Si les Pharisiens pensaient pouvoir obliger Jésus à contredire son précédent enseignement sur le mariage et le divorce (Mt 5.31-32), ils se trompaient. Il ne fit que répéter ce qu'il avait dit auparavant, ajoutant une exception : “Mais je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf pour infidélité et en épouse une autre, commet un adultère” (Mt 19.9).

⁴ Souvenons-nous que : (1) les règlements de ce passage furent donnés, non pour encourager le divorce, mais pour le contrôler ; (2) ce passage se trouve dans l'Ancien Testament et fait partie de l'alliance qui fut abrogée lorsque Jésus mourut sur la croix.

⁵ Les commentateurs émettent des conjectures élaborées dans le but de découvrir pourquoi Dieu permettait le divorce chez les Israélites au cœur endurci. On cite par exemple la réponse des disciples à l'enseignement de Jésus : “Il n'est pas avantageux de se marier” (Mt 19.10). Dieu savait peut-être que les Israélites, dans leur immaturité spirituelle, préféreraient la fornication à l'engagement à vie au mariage.

⁶ Matthieu 19.8 est une allusion aux Juifs, et Actes 17.30 aux païens ; mais le principe reste le même.

Ayant échoué dans leur tentative de piéger Jésus, les Pharisiens partirent sans doute embarrassés et en colère.

Les disciples interrogent Jésus ; Jésus répond (Mc 10.10-12)

Plus tard, seul avec ses disciples⁷, Jésus prit leurs questions sur ce sujet (Mc 10.10), répétant ce qu'il avait déjà dit du point de vue du mari qui divorce avec sa femme (Mc 10.11). Ensuite, il développa sa pensée, en parlant de la femme : "Si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère" (Mc 10.12). Parmi les Juifs, la répudiation était normalement le droit du seul mari ; mais, dans certaines conditions, une femme pouvait aller devant les tribunaux pour forcer son mari à lui donner une lettre de répudiation⁸. Parmi les non-Juifs, le divorce initié par les femmes était moins rare (cf. 1 Co 7.13⁹).

Les disciples interrogent Jésus ; Jésus répond (Mt 19.10-12)

Alors que, de nos jours, on ne saisit pas l'importance de l'enseignement du Christ sur la permanence du mariage, les disciples, eux, la comprenaient bien. "Ses disciples lui dirent : Si telle est la responsabilité de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier" (Mt 19.10). Autrement dit : "Il vaut mieux ne pas se marier que de prendre le risque d'être piégé dans un mauvais mariage." Ceux qui ne connaissent pas la Bible et qui ont la mentalité du monde raisonnent ainsi : il "mieux vaut vivre dans l'immoralité sexuelle que de s'engager pour la vie dans un mariage."

Jésus répondit : "Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné" (v. 11). La "parole" en question était celle des disciples selon laquelle "il vaut mieux ne pas se marier". Ainsi, Jésus reconnaissait que tout le monde ne peut pas vivre

⁷ Marc 10.10 dit qu'ils étaient "dans la maison", ce qui suggère que, lors de leurs déplacements, ils furent occasionnellement invités dans des foyers pour y passer la nuit.

⁸ Cf. William Barclay, *The Gospel of Matthew*, rev. ed., vol. 2, *The Daily Study Bible Series* (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 197.

⁹ Il est possible que Marc ait inclus la section sur la femme qui divorce son mari en raison du fait qu'il écrivait surtout pour les non-Juifs.

dans le célibat. Certains, dit-il, y sont obligés : ceux qui, "dès le sein de leur mère" (v. 12a), naissent sans la capacité d'avoir des relations sexuelles ; ceux que "(la main) des hommes" (v. 12b), par la castration¹⁰, a rendus eunuques ; ceux qui "se sont rendus eunuques, à cause du royaume des cieux" (v. 12c).

"Se rendre eunuque" dans ce contexte ne signifie pas permettre que son corps soit mutilé. Le corps doit être respecté, car il est le temple de Dieu (cf. 1 Co 6.19 ; Rm 12.1). Jésus parlait plutôt de ceux qui choisiraient une vie de célibat afin de se consacrer complètement au service de Dieu et des hommes (cf. 1 Co 7.32-34¹¹). Jésus dit alors : "Que celui qui peut comprendre comprenne" (Mt 19.12d).

Vivre sans conjoint n'est pas "donné" (v. 11) à tous. Il est bon d'avoir un vis-à-vis. Jésus disait à ses disciples qu'il est bon de se marier, mais qu'il faut savoir que le mariage est pour la vie.

ET LES ENFANTS ?

(MT 19.13-15 ; MC 10.13-16 ; LC 18.15-17¹²)

L'importance des enfants

Pendant une pause, des mères amenèrent leurs enfants à Jésus pour sa bénédiction, coutume courante à l'époque à l'égard des personnages religieux importants¹³.

Cependant, les disciples de Jésus firent des reproches à ces mères, qu'ils considéraient comme présomptueuses ; ils pensaient sans doute que Jésus avait des choses plus importantes à faire et qu'il fallait donc le protéger. Mais Jésus réprimanda les "réprimandeurs" : "Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour leurs

¹⁰ Malheureusement, cette pratique était répandue à l'époque.

¹¹ Cela ne signifie pas que le célibat est un état plus saint que l'état de marié. Hébreux 13.4 dit que le mariage doit être "honoré de tous". Selon Paul, la proscription du mariage serait une des caractéristiques de l'apostasie (1 Tm 4.3).

¹² "Le bref récit sur les enfants marque le point où les trois synoptiques deviennent étroitement parallèles et le restent, généralement, jusqu'à la fin de l'histoire du ministère du Christ" - Robert Duncan Culver, *The Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 196-197.

¹³ Siméon avait pris l'enfant Jésus dans ses bras pour le bénir.

pareils" (Mt 19.14).

Selon Marc, Jésus "prit les enfants dans ses bras ; il posa les mains sur chacun d'eux et les bénit¹⁴" (Mc 10.16 - BFC). Cette scène où Jésus prie pour les enfants touche le cœur de tout parent. H. I. Hester écrit : "Souvenons-nous que les enfants ne jouissaient pas de la considération et du rôle que nous leur accordons aujourd'hui. En effet, les grandes attentions et l'appréciation qui entourent l'enfance à notre époque peuvent être attribuées directement aux enseignements de Jésus-Christ¹⁵." Robert Culver est du même avis : "Les enseignements de Jésus sur l'enfance lui ont accordé la place qu'elle méritait — et qui lui manquait — dans l'amour et l'affection des hommes¹⁶."

L'importance d'être comme un enfant

Jésus saisit l'occasion d'enseigner sur la nécessité d'être humble, confiant, et ouvert, comme un enfant. "En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point" (Mc 10.15).

Notons au passage que cet incident ne justifie pas le baptême d'enfants. Au contraire, les paroles de Jésus en cette occasion suggèrent que les enfants, nés purs et saints, n'ont nul besoin d'une cérémonie inventée par les hommes — et qui ne jouit d'aucun support dans les Écritures — pour les préparer au ciel.

ET LES RICHESSES ?

(MT 19.16-26 ; MC 10.17-27 ; LC 18.18-27)

Un homme riche et un défi (Mt 19.16-22 ; Mc 10.17-22 ; Lc 18.18-23)

Après avoir prié pour les enfants, Jésus résumait son voyage vers Jérusalem (Mt 19.15) lorsqu'il fut encore interrompu, cette fois-ci par un jeune homme avec une question urgente (Mc 10.17). Selon Luc, il s'agit d'un "chef¹⁷" (Lc

18.18) ; selon Matthieu, il était "jeune" (Mt 19.20, 22). Les trois synoptiques indiquent qu'il était riche (Lc 18.23 ; Mt 19.22 ; Mc 10.22).

Ce jeune homme riche "accourut et, se jetant à genoux devant lui, il lui demanda : Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" (Mc 10.17). Jésus répondit d'abord au mot "bon" : "Pourquoi m'appelles-tu bon¹⁸ ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul" (Mc 10.18). Il ne s'agissait pas de nier qu'il était Dieu, comme le prétendent certains, mais de faire comprendre au jeune homme la pleine signification du mot "bon". S'il comprenait ce qu'il disait, il saurait que Jésus était Dieu en chair (Jn 1.1, 14 ; Mt 1.23). Autrement dit, Jésus essayait de mettre la foi dans le cœur de cet homme, la foi dont il aurait besoin pour relever le défi que Jésus allait lui lancer.

Ensuite, pour répondre à la question posée sur la vie éternelle, Jésus se référa à la loi de Moïse (en vigueur à cette époque-là¹⁹), et plus spécifiquement aux Dix Commandements, car il cita cinq d'entre eux : "Tu connais les commandements : *Ne commets pas d'adultère ; ne commets pas de meurtre ; ne commets pas de vol ; ne dis pas de faux témoignage ; honore ton père et ta mère*" (Lc 18.20 ; cf. Ex 20.12-16 ; Dt 5.16-20²⁰). En somme, Jésus lui dit : "Si tu veux hériter la vie éternelle, fais ce que Dieu dit." Le jeune homme répondit : "Maître, j'ai gardé tout cela dès ma jeunesse" ; "que me manque-t-il encore ?" (Mc 10.20 ; Mt 19.20).

Jésus, voyant dans le cœur de l'homme un grand potentiel et un désir de faire le bien, vit que c'était un jeune homme hors du commun. Marc note que "Jésus l'ayant regardé l'aima" (Mc 10.21a). Il lui dit alors : "Il te manque une chose²¹ ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux

¹⁸ Dans le récit de Matthieu, le jeune homme dit : "Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?" Sans doute utilisa-t-il le mot "bon" deux fois.

¹⁹ La question provoquerait une réponse différente de nos jours, puisque nous vivons après la mort du Christ. Néanmoins, le principe de base ne change pas : nous trouvons la réponse dans la Parole de Dieu.

²⁰ Le récit de Marc ajoute : "Ne fais de tort à personne" (Mc 10.19) ; celui de Matthieu ajoute : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" de Lévitique 19.18. Cette dernière phrase était considérée comme un résumé des six derniers commandements.

²¹ Matthieu ajoute : "si tu veux être parfait" (Mt 19.21). Cette perfection, selon le grec, signifiait une plénitude ou une maturité spirituelle.

¹⁴ Il était habituel de poser les mains sur la personne pour qui on priait, ce qui ajoutait à la prière une "touche" humaine et personnelle.

¹⁵ H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 180.

¹⁶ Culver, 196.

¹⁷ Il pouvait avoir été un chef dans la synagogue (Mc 5.36) ou bien un membre du sanhédrin, ou les deux à la fois (à l'instar de Nicodème - Jn 3.1 ; 7.45, 50).

pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel [cf. Mt 6.19-21]. Puis viens et suis-moi²²” (Mc 10.21b).

On est généralement d'accord pour dire que ce commandement de vendre toutes ses possessions ne s'applique pas de manière universelle à tout disciple²³. Cela étant le cas, pourquoi Jésus donna-t-il ces instructions à ce jeune chef ? Deux raisons sont présentées :

(1) Jésus voyait dans le cœur de cet homme un gros problème : celui de la convoitise. Nous avons vu que Jésus cita cinq des Dix Commandements. Il s'avère qu'il cita cinq des six derniers, généralement considérés comme un tout, résumant les bonnes relations entre êtres humains. Celui que Jésus ne cita pas fut le dixième : “Tu ne convoiteras pas” (Ex 20.17 ; Dt 5.21²⁴). Il s'agit sans doute d'une omission délibérée, car il semblerait que la convoitise se plaçait entre ce jeune chef et la vie éternelle. Dans un enseignement précédent, Jésus avait dit que le disciple doit se débarrasser de tout ce qui l'empêche d'être ce qu'il doit être (Mt 5.29-30 ; 18.8-9). De ce fait, le commandement de tout vendre et de donner aux pauvres s'applique à tous ceux qui mettent leur espérance “dans des richesses incertaines” (1 Tm 6.17).

(2) Nous avons vu que Jésus aimait cet homme et voyait le potentiel en lui. L'instruction du Seigneur constituait donc un appel à devenir son disciple, ce qui exigeait qu'il quitte tout (voir la suite de cette histoire, Mt 19.27²⁵).

La réponse du jeune homme au défi lancé par Jésus ne se fit pas attendre. “Lorsqu'il entendit cela, il devint très triste” (Lc 18.23). Selon Marc, il “s'assombrit à ces paroles et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens” (Mc 10.22). Il voulait bien la vie éternelle, mais le prix était trop élevé pour lui.

²² Le commandement : “Suis-moi” est au cœur de toutes les exigences de Jésus (Mt 16.24).

²³ Après l'établissement de l'Église, il arrivait que les chrétiens vendaient leurs possessions afin de venir en aide à d'autres chrétiens (Ac 2.44-45 ; 4.32-37), mais il s'agissait d'actes volontaires et non obligatoires (Ac 5.3-4).

²⁴ Dans l'Ancien Testament, la convoitise était par définition un désir malsain de posséder ce qui appartenait à l'autre. Jésus approfondit ce concept pour inclure l'idée du désir tout court de posséder. (Voir Luc 12.13-15. Le mot “cupidité” au verset 15 est souvent traduit par “convoitise”.)

²⁵ Jusqu'à la fin de son ministère, Jésus recrutait des disciples pour un travail à plein temps (cf. Lc 14.33).

Un défi à tous les riches (Mt 19.23-26 ; Mc 10.23-27 ; Lc 18.24-27)

Jésus, regardant partir le jeune, dut avoir le cœur lourd. Il dit à ses disciples : “Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu !” (Mc 10.23). Pour mieux se faire comprendre, il ajouta : “Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu” (Mc 10.25²⁶). Il expliqua ensuite le sens de son illustration : il est “impossible aux hommes” (Lc 18.27) de forcer une bête de somme à passer par le petit trou d'une aiguille.

Les disciples, “très étonnés”, “dirent : Qui peut donc être sauvé ?” (Mt 19.25). Les Juifs considéraient les richesses comme signe de l'approbation de Dieu. Donc, si un homme riche ne pouvait être sauvé, personne ne pouvait prétendre au salut. Jésus répondit : “Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible” (Mt 19.26 ; cf. Jb 42.2). Dieu, lui, peut faire passer un chameau par le trou d'une aiguille. Il peut changer le cœur d'un riche, si celui-ci s'humilie devant lui et reçoit avec soumission sa Parole (cf. 1 Tm 6.9-10, 17-19).

ET LES RÉCOMPENSES ?

(MT 19.27-20.16 ; MC 10.28-31 ; LC 18.28-30)

Récompenses inégales (Mt 19.27-29 ; Mc 10.28-30 ; Lc 18.28-30)

Le jeune homme riche avait refusé de relever le défi de renoncer à ses richesses et de suivre le Christ. Par contre, les disciples de Jésus avaient répondu positivement à l'appel (cf. Mt 4.18-22 ; Lc 5.11, 27-28). Pierre dit donc au Seigneur : “Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi, qu'en sera-t-il pour nous ?” (Mt 19.27).

Certains dénigrent l'idée de récompenses spirituelles, disant que c'est une motivation

²⁶ Il ne faut pas tenir compte de l'idée rendue populaire par les auteurs de fiction religieuse (surtout ceux enclins à adoucir l'enseignement biblique), et selon laquelle Jésus parlerait d'une porte appelée “l'œil de l'aiguille”. “Cette idée, introduite par Lord George Nugent (env. 1845), disait que Jésus se référerait à deux portes d'une ville, la première pour les bêtes de somme et l'autre pour les voyageurs à pied” - J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 547.

indigne pour obéir à Dieu. Bien entendu, notre première raison pour suivre le Seigneur ne devrait pas être les récompenses qu'il promet (cf. 1 Co 13.1-3) ; mais la Bible parle vraiment beaucoup de ces récompenses (Mt 5.12 ; 6.4-5 ; 10.41-42 ; 1 Co 3.8 ; 2 Jn 8).

Pour répondre à la question de Pierre, Jésus mentionna d'abord les récompenses particulières destinées aux douze : "En vérité je vous le dis, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur son trône de gloire, vous de même qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël" (Mt 19.28).

Le mot de "renouvellement" décrivait pour les Juifs le règne du Messie²⁷. Jésus ne parlait pas d'un règne futur de mille ans sur la terre, imaginé par quelques théologiens, mais plutôt de l'établissement du règne du Messie, c'est-à-dire l'Église, à la première Pentecôte suivant sa mort, son ensevelissement et sa résurrection (Ac 2²⁸). Notons que ce renouvellement devait avoir lieu quand le Fils de l'homme serait "assis sur son trône". Or, Jésus fut couronné Roi à son retour vers son Père dans les cieux (Ac 2.33-35). Il règne actuellement (1 Co 15.24-28) sur son royaume (Col 1.13), qui est l'Église (Mt 16.18-19).

La référence aux apôtres qui jugeraient les douze tribus d'Israël²⁹ concernait la prédication qu'ils feraient de leur vivant, et qui constituait une sorte de "jugement"³⁰. Le jour venu, ils jugeront Israël et toutes les nations, en ce sens que leur récit inspiré de l'enseignement de Jésus sera utilisé par lui pour juger le monde (cf. Jn 12.48).

²⁷ Le même terme en Tite 3.5 (traduit par "régénération"), se réfère à la conversion, quand tout devient nouveau (2 Co 5.17).

²⁸ Dans un contexte similaire, Luc met "dans mon royaume" (Lc 22.30) et Matthieu met "au renouvellement" (Mt 19.28).

²⁹ Le Nouveau Testament enseigne que dans un sens, tous les chrétiens règnent avec le Christ, aujourd'hui et dans l'éternité. Il enseigne également que les chrétiens "jugeront le monde" (1 Co 6.2), référence probable à la vie sainte et à l'enseignement de la Parole de Dieu.

³⁰ C'est-à-dire que les apôtres montrèrent qu'Israël n'accomplissait pas le but de Dieu pour cette nation (cf. Rm 9.6-7). Pour certains commentateurs, "Israël" dans ce passage est l'Israël spirituel, l'Église, et le passage se réfère surtout à l'autorité des apôtres sur l'Église. Mais une connotation négative de l'idée de jugement semble mieux adaptée à ce contexte.

Ensuite, Jésus dressa une liste de récompenses globales destinées à tous ses fidèles disciples : "Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, maisons, frères, sœurs, père, mère, femme, enfants ou terre recevra beaucoup plus et héritera la vie éternelle" (Mt 19.29).

(1) Jésus parlait ici des sacrifices consentis afin que sa cause puisse avancer. Là où Matthieu dit "à cause de mon nom", Marc dit "à cause de moi et de l'Évangile" (Mc 10.29) ; Luc dit : "à cause du royaume de Dieu" (Lc 18.29).

(2) Selon le récit de Marc, une personne qui fait de tels sacrifices recevra "au centuple, présentement dans ce temps-ci" (Mc 10.30). Le "centuple" en question n'est pas à prendre littéralement, mais dans le même sens qu'une mère qui dit à son enfant : "Je t'ai dit cent fois de ne pas faire cela !" Tous ceux qui ont été coupés de leur famille à cause de leur obéissance à Christ peuvent témoigner que Jésus disait vrai. Dans la famille de Dieu, l'Église (1 Tm 3.15), ils ont des centaines de frères et sœurs, et même des "mères" qui prennent soin d'eux³¹.

(3) Jésus ne voulait cependant pas que les gens le suivent sous de faux prétextes. Aussi nous trouvons ces mots lourds inclus dans la promesse : "avec des persécutions" (Mc 10.30 ; cf. Mt 5.10-12 ; Ac 14.22 ; 2 Tm 3.12). Dans cette vie, l'amer et le doux viennent ensemble.

(4) Le ciel sera la plus grande récompense de toutes : "dans le siècle à venir, la vie éternelle" (Lc 18.30). Une prédication sur ce sujet pourrait s'intituler : "Tout cela, et le ciel en plus !"

Récompenses imméritées (Mt 19.30-20.16 ; Mc 10.31)

Jésus n'avait pas terminé, car les disciples (comme nous-mêmes) avaient besoin de comprendre encore un principe concernant les récompenses. Étant donné les sacrifices consentis par les apôtres et leur relation spéciale avec le Seigneur, ils étaient enclins à penser qu'ils seraient les "premiers" au moment des récompenses. Jésus leur rappela quelque chose qu'il avait déjà enseigné (cf. Lc 13.30) : "Plusieurs

³¹ Ce passage parle également de recevoir "au centuple" les maisons et les terres quittées. Bien entendu, ceci n'est pas à prendre littéralement ; mais il n'empêche que les chrétiens possèdent des maisons et des terres chez les nombreux membres du corps du Christ.

des premiers seront les derniers et plusieurs des derniers seront les premiers” (Mt 19.30). Il ajouta, pour appuyer ce principe (cf. Mt 20.16), ce que Neil Lightfoot appelle “la plus curieuse de toutes les paraboles³²”.

Il s’agit de l’histoire (Mt 20.1-16) d’un “maître de maison qui sortit dès le matin [vers 06h00], afin d’embaucher des ouvriers pour sa vigne” (Mt 20.1). La moisson des raisins avait lieu à la fin août ou au début septembre. Une fois que les raisins étaient mûrs, il fallait les cueillir rapidement. Le maître alla probablement sur la place centrale de la ville (cf. v. 3) où les journaliers se rassemblaient. Il embaucha ceux qu’il y trouva, pour “un denier par jour³³” (v. 2).

Ayant besoin d’encore plus d’aide, il y alla encore “vers la troisième heure” [09h00] (v. 3), puis encore “vers la sixième, puis vers la neuvième heure” [12h00 et 15h00] (v. 5). Chaque fois il engagea encore des travailleurs, leur promettant de donner “ce qui sera juste” (v. 4). Une fois encore, “vers la onzième heure” [17h00], il trouva des hommes qui ne faisaient rien (v. 6) et que personne n’avait embauché (v. 7). Il les embaucha et les envoya dans la vigne (v. 7).

“Le soir venu” (vers 18h00), le maître fit payer les hommes par son intendant (v. 8). La loi de Moïse précisait que les ouvriers engagés devaient être payés à la fin de chaque journée de travail (Lv 19.13 ; Dt 24.15).

À la consternation de ceux qui avaient travaillé depuis le matin, les derniers engagés reçurent le même salaire qu’eux (Mt 20.9-10). Quand ils s’en plainquirent, le maître leur rappela qu’il leur avait donné ce qui était promis, et qu’il avait le droit de payer les autres ce qu’il voulait³⁴ (vs. 13-15).

Cette parabole ne fut pas donnée afin d’encourager les gens à attendre la “onzième heure” pour devenir chrétiens. (Notons que les

derniers ouvriers commencèrent leur travail dès le moment où il furent appelés.) Il est toujours dangereux d’attendre, et de rejeter l’Évangile année après année, avec le projet de venir dans le royaume à un âge avancé. Premièrement, on risque de ne pas vivre assez longtemps. On dit que certains parmi ceux qui veulent attendre onze heures meurent à dix heures trente. Deuxièmement, même si l’on vit assez longtemps, on risque de s’endurcir et de devenir imperméable à l’Évangile (cf. Hé 3.13 ; 6.6). On doit répondre dès l’appel de l’Évangile (2 Th 2.14).

Cette parabole fut donnée, pourtant, pour rappeler aux disciples et aux ouvriers de la première heure que les récompenses ne seront pas attribuées sur la base du temps servi ou du travail accompli. En effet, les récompenses ne sont pas méritées, mais accordées sur la base de la grâce d’un Dieu souverain.

Ceux que l’on considère comme les “premiers” du royaume de Dieu peuvent n’être que les “derniers” aux yeux de Dieu, surtout s’ils pensent mériter mieux (comme les premiers ouvriers dans la parabole). Inversement, ceux que l’on considère comme relativement sans importance dans le royaume (les “derniers”) pourront être les “premiers” dans l’estimation de Dieu (Mt 20.16).

CONCLUSION

Pendant son ministère, Jésus répondit à toutes sortes de questions : sur le divorce, sur les enfants, sur les riches, sur les récompenses. Quelles que soient les questions que nous nous posons, elles ne sont sans doute pas plus difficiles que celles-ci. On y trouve la réponse dans la Parole de Dieu. Si nous avons une question, il est toujours bien d’en parler à quelqu’un qui connaît mieux la Bible que nous-mêmes (Ac 8.31). Parfois, on peut tout simplement écrire la question et attendre, en poursuivant notre propre étude et examen des Écritures. Puis un jour, nous découvrons avec plaisir que nous avons trouvé la réponse dans la Bible³⁵. Souvenons-nous

³² Neil R. Lightfoot, *The Parables of Jesus*, Part 2 (Austin, Tex. : R. B. Sweet, Co., 1965), 52. La difficulté de cette parabole vient du fait qu’aucun employeur humain ne pourrait utiliser ce genre de grille de salaire ; mais Dieu n’est pas limité par les pratiques humaines (Es 55.8-9).

³³ Le denier était une petite pièce de monnaie romaine en argent. Nous apprenons dans ce passage qu’il constituait le salaire normal d’un ouvrier pour une journée de travail.

³⁴ Le verset 15 parle d’un “mauvais œil”, synonyme chez les Hébreux d’égoïsme, de convoitise, de jalousie (Pr 28.22).

³⁵ Toutes les questions n’auront pas leur réponse pendant cette vie, car Dieu a choisi de ne pas révéler certaines choses (cf. Dt 29.29). Mais toute réponse dont nous avons besoin se trouve dans la Bible ; et le jour venu, lorsque nous nous tiendrons en présence du Seigneur, tout ce qui importe sera clair.

toujours de ceci : il est bien de poser des questions !

NOTES

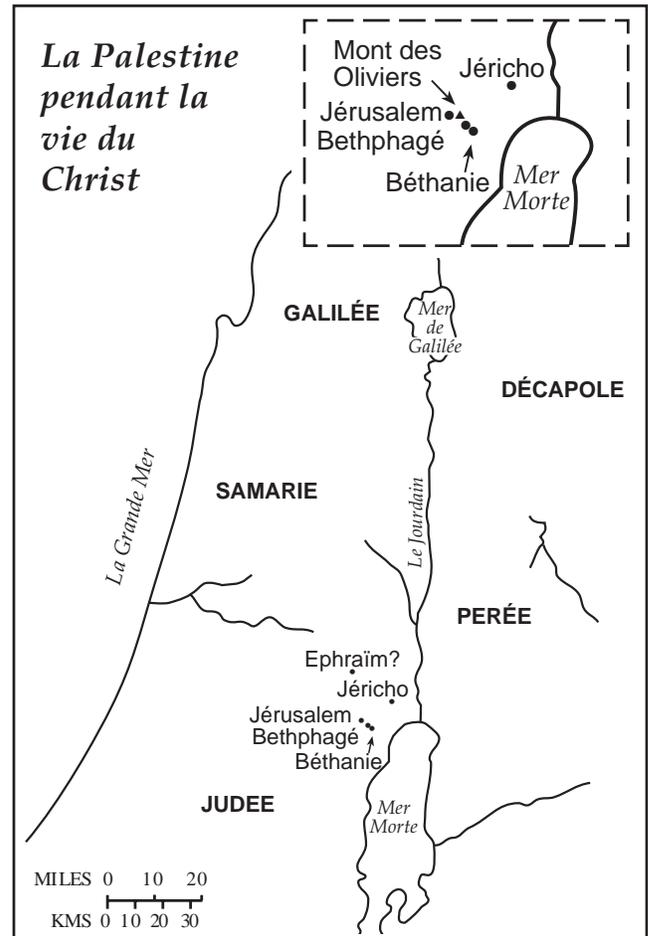
On pourrait appeler cette leçon : “Vous avez des questions ? Dieu a des réponses !” : “Questions et réponses” ; “Des questions, et encore des questions”.

Dans l’Église, on a besoin d’un enseignement sérieux sur la question du mariage et du divorce. L’article dans ce numéro sur le mariage pourrait servir de base à une prédication sur ce sujet.

Malgré la brièveté du récit concernant Jésus et les enfants, cette histoire semble être une des préférées des lecteurs des Évangiles. On pourrait prêcher sur “Jésus et les enfants”, mettant l’accent sur l’importance de l’éducation spirituelle des enfants dans le foyer et dans l’Église. Cette histoire peut également être utilisée pour parler du besoin d’être comme des enfants (humbles, confiants, et ouverts).

Concernant le jeune homme riche, on pourrait intituler une prédication ou une leçon : “Il vous manque une chose”. Les paroles de Jésus décrivant les bénédictions qui attendent ses fidèles disciples (Mt 19.29) pourraient servir d’introduction pour une prédication intitulée “Tout cela, et le ciel en plus”. Vous pourriez également prêcher sur : “La parabole

la plus curieuse de Jésus”, celle des ouvriers dans la vigne.



© VERITE POUR AUJOURD’HUI, 2005, 2006
Tous Droits Réservés